



DICASTERO PER IL SERVIZIO
DELLO SVILUPPO UMANO INTEGRALE

CATÉCHÈSE

Que El Pelé était bon ! Oui? Il était plein de "talents"

Juan avait neuf ans et apprit ce jour-là par Rosa, une fille gitane comme lui, que El Pelé les convoquerait après le déjeuner à l'endroit habituel pour une randonnée ensemble, pour recueillir du fenouil, des herbes sauvages comestibles ... et aussi pour écouter ces histoires qui les captivaient. Ils passeraient un bon moment. L'annonce courut vite parmi les enfants gitans de Barbastro.

A trois heures de l'après-midi, ils commencèrent à arriver. Des enfants gajé étaient également venus ; pour El Pelé, il n'y avait pas de problème car tous les parents lui faisaient également confiance. Et, bien sûr, ils voyaient arriver Ceferino Giménez Malla, « El Pelé », pour eux simplement « oncle ».

« *Il est déjà très vieux* », dit l'un d'entre eux en le voyant gravir la colline ; il avait cinquante-sept ans. « *Comme il nous aime* », dit une autre fille. Et silencieusement, ils le regardèrent s'approcher. Il s'agissait d'un homme vêtu d'une veste, avec un foulard blanc noué au cou, grand, longiligne, droit, très bronzé (presque noir), aux oreilles décollées et aux bras forts ; il devait être un jeune robuste.

"Bon après-midi, les enfants," leur dit-il. "Bon après-midi, mon oncle," répondirent-ils.

Il leur demandait s'ils avaient mangé et trois confessaient qu'il n'y avait rien à manger chez eux. Trois petits pains sortirent de la poche droite de la veste de El Pelé : voici la meilleure énergie pour commencer le chemin ; ils ne durèrent pas longtemps ni dans ses mains ni dans les bouches ; ils disparurent avant les premiers pas.

« *Aujourd'hui nous allons monter à San Ramón, ça va ?* » Un joyeux « *oui* » retentit à haute voix. Le groupe partit. « *Aujourd'hui, je vais vous raconter une très belle histoire sur Jésus* ».

« *Quelle histoire ?* », demanda Carmen.

En montant sur la colline de San Ramón, Gabriel, le jeune homme à la tête du groupe, vit une fourmilière et à ses chaussures rapiécées, il marcha sur les premières fourmis qu'il arrivait à attraper, jusqu'à ce que l'oncle El Pelé le freina : « Tu sais ce que tu fais ? Les fourmis sont de Dieu, comme les fleurs et les étoiles ». Les fourmis qui couraient effrayées après le piétinement de Gabriel remercièrent sûrement Ceferino. Les enfants savaient qu'il leur avait toujours appris à respecter les oiseaux, les fleurs, les fourmis...

Quand ils arrivèrent à San Ramón, ils se mirent en cercle, comme d'habitude. El Pelé devenait un moniteur sensationnel ; son visage, ses gestes... faisaient en sorte qu'on le regardait. Cet après-midi-là, ils prièrent le Notre Père et le Je vous salue Marie. Il ferma ses yeux, joignit les mains, tissa son chapelet entre ses doigts, et d'une voix tendre et affectueuse, il pria. Ils comprirent qu'il s'adressait à Quelqu'un et que ce Quelqu'un l'écouterait sans doute. Les enfants essayèrent de faire de même avec leurs yeux, leurs mains, leurs cœurs.

Après quelques secondes de silence, María, la plus jeune fille, Gaji, ne se retint plus et demanda : « *Et l'histoire ?* »

El Pelé leur dit que le conte était intitulé : « *La parabole des talents* », qui avait été inventée par Jésus Christ et que Mosen Jacinto avait lue ce matin-là à la messe.

« *C'est quoi les talents, oncle ?* » demanda Javi.

« *Ce sont les richesses que nous avons* » répondit El Pelé.

« *Eh bien, la plupart d'entre nous n'ont pas de talents* », déclara Maruja.

« Regardez, les enfants, les talents que Dieu nous donne ne sont pas seulement l'argent et les choses que nous avons chez nous ; il y en a d'autres très importants ; Dieu est très bon et a donné à chacun d'entre nous beaucoup de bonnes choses qui sont aussi des talents : la foi, la famille, le travail, les amis, la bienveillance, le pardon, le partage, la responsabilité, la compassion pour les autres, être des hommes de paix... »

Le petit Daniel coupa El Pelé : « Eh bien, vous avez beaucoup de talents, mon oncle ; vous devez les avoir tous ».

La phrase de Daniel lâcha la langue de tous les garçons et filles qui, montrant qu'ils avaient bien compris ce que Ceferino venait d'expliquer, se mirent à énumérer l'un après l'autre des faits qui démontraient ses talents :

+ Est-il vrai que l'autre jour vous avez aidé celui qui était maire quand il a vomi du sang ? Je ne l'aurais jamais fait.

+ Hier mon père m'a dit que grâce à vous nos voisins ne se disputent plus ; comment avez-vous réussi à cela ?

+ Et quand il y a des problèmes avec les Gajé ils l'appellent aussi.

+ Et on dit qu'il aime beaucoup sa fille, même qu'elle n'est pas à lui, et aussi ses petites-filles ; et qu'il a beaucoup pleuré quand sa femme est morte, non ?

+ Eh bien, ma grand-mère dit qu'il est le Gitan le plus religieux de Barbastro, qu'il va toujours à la messe, qu'il prie beaucoup et qu'il ne laisse pas les gens dire de gros mots sur Dieu ».

+ Je sais que chaque jour il apporte du lait chez moi depuis que mon petit frère est né, mais pourquoi vient-il quand le soleil n'est pas encore sorti ?

+ A la foire aux chevaux j'ai entendu de mes grands-parents qu'il est très honorable, qu'il ne ment jamais.

+ Il veut même qu'on traite bien les fourmis, dit Gabriel.

Tout le monde rigola.

+ Oncle..., seriez-vous capable de mourir sur une croix comme Jésus-Christ ?

« Si Dieu le veut, ma fille, si Dieu le veut. Dans ce cas, j'aurais besoin d'une foi similaire à celle de Jésus-Christ, ainsi que le talent du courage.

(Note : Cette fille n'a jamais su que, quelques années plus tard, lorsque le vieux El Pelé était amené à mourir fusillé, tout en étant innocent, il se souvint d'elle, de cette question ainsi que de la réponse qu'il avait donnée. En effet il ne lui manqua ni la foi de Jésus Christ, ni sa force. En mourant, il dit : « Vive le Christ » et dans ses mains il avait son chapelet).

« Mais bon, d'accord maintenant », conclut El Pelé, « toi aussi tu as beaucoup de talents. Écoutez la parabole et vous saurez quoi faire des talents reçus :

Il y avait une fois un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de **cinq** talents d'argent, à un autre **deux** talents, au troisième **un** seul talent, à chacun selon ses capacités. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres.

De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres.

Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes.

Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : « Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. » Son maître lui déclara : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. »

Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : « Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. » Son maître lui déclara : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. »

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient. »

Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu n'as pas bien travaillé. Tu devais faire fructifier mes talents. Je ne peux pas te faire confiance. Tu ne pourras pas entrer dans ma joie, t'asseoir à mon banquet.

Tous comprirent la parabole.

Il se faisait tard, le soleil n'était plus très chaud et il était temps de rentrer.

Avant de partir El Pelé sortit de la poche gauche de sa veste du chocolat et de son sac quelques petits pains. C'était l'heure du goûter.

Ils descendent de San Ramon en cueillant du fenouil, des herbes sauvages comestibles...

De plus, ils savaient maintenant que El Pelé était très riche car même s'il avait peu d'argent, il avait beaucoup de valeurs.

Même les garçons et les filles se sentaient chanceux. Ils ne savaient pas lesquels, mais Jésus Christ et son fidèle ami El Pelé leur avaient dit qu'eux aussi ils avaient « beaucoup » de talents.

Ils entrèrent dans Barbastro avec un visage plus heureux en chantonnant une chanson.

**Qu'il était bon le gitan El Pelé ! Oui ?
Il était plein de « talents » ; c'était un saint.
Aujourd'hui, il est un modèle pour les Roms et les Gajé.
Du ciel il intercède pour nous.**

Avant de la rencontre communautaire, on pourrait réunir les enfants et les jeunes pour lire ensemble l'histoire de la vie de El Pelé et réfléchir sur les talents qu'il avait, développant la réflexion au niveau individuel ainsi que de la communauté gitane en général. On pourrait y travailler en petits groupes remplissant des feuilles avec les réponses aux questions ci - dessous :

« Dressons une liste des talents que El Pelé avait.

Que faisait-il de ces talents que Dieu lui avait donnés ?

Quels talents Dieu nous a-t-il donnés à nous gitans ?

Quels talents chacun de nous a-t-il ?

Les utilisons-nous bien ?

Comment faire grandir le talent de la foi ? "

Les enfants et les jeunes pourraient ensuite peindre une image de grande taille du conte de El Pelé avec les enfants à San Ramón. Ils pourraient également sélectionner quelques chansons et se préparer à mettre en scène l'histoire lors de la rencontre avec l'ensemble de la communauté.

Après la mise en scène du compte sur El Pelé durant la réunion de toute la communauté, chaque groupe de jeunes pourrait coller sur le dessin les papiers avec les talents personnels et les talents des Roms qui ont été découverts pendant l'activité, les expliquant à tout le monde.

Aussi les membres de la communauté pourraient contribuer avec leur réponse personnelle, que chacun pourrait écrire sur du papier et coller.

On pourrait terminer par demander à ceux qui le souhaitent de contribuer avec une phrase ou une prière à Jésus-Christ, afin de rendre grâce pour El Pelé, pour les talents qu'il nous a offerts et lui demander de nous aider à les faire fructifier.

Nos remerciements au Département de Pastorale avec les Rom
de la Conferencia Episcopal Española